

EXTRAIT « L'ETRE ET L'ABANDON » D. MASCARENE DE RAYSSAC

DESCRIPTION

En premier lieu, il est nécessaire de définir cette névrose qui n'en est pas une ou en tout cas pas dans le sens strictement Freudien de la névrose comme je l'ai déjà indiqué. Si l'on considère que cette dernière est issue d'un conflit intrapsychique entre les instances où le tiers est pris en compte tout comme dans la triade œdipienne. La névrose d'abandon ne peut être classifiée dans les névroses actuelles, les psychonévroses ni les névroses traumatiques. Il y a pourtant bien un trauma à l'origine de cette névrose qui est celui de l'abandon. Mais cet abandon peut être réel ou fantasmé et heureusement, tous les abandons réels ne se soldent par forcément par une névrose d'abandon. Donc si les conditions à la naissance sont favorables et que la relation à la mère se crée afin de favoriser un narcissisme primaire sain puis un narcissisme secondaire qui repose bien sur un moi différencié et favorise à son tour la construction d'un moi solide, alors l'angoisse initiale cédera pour laisser place à une structure psychique suffisamment solide pour aborder l'œdipe. Il y a donc bien sûr influence du principe de réalité face au capital pulsionnel de départ. C'est-à-dire que, dans chaque individu existe un capital pulsionnel (éros et thanatos) qui sera à même ou non d'accepter la frustration de la réalité extérieure. Si celle-ci est faible, il y aura une plus forte tendance à développer une névrose d'abandon. Selon Guex, c'est le manque d'amour et de sécurité affective qui crée le sentiment d'abandon. Elle décrit deux types d'abandonniques : les positifs-aimants et les négatifs-agressifs. Il est important cependant de noter qu'elle met en garde concernant ces deux classifications où l'un peut tout à fait présenter des traits de l'autre mais cette observation permet néanmoins de noter deux types précis de fonctionnement. Pour l'abandonnique positif-aimant, il y a une meilleure gestion de la libido et de ses investissements. L'angoisse est bien présente mais il a la capacité d'agir pour vérifier qu'il est bien aimé de l'autre. Cette action dans le réel lui permettra de se sécuriser davantage en obtenant une réponse favorable à sa recherche affective et à son besoin de reconnaissance. Il pourra être très dévoué envers l'autre jusqu'à l'asservissement de soi et même jusqu'à l'asservissement de l'autre.

Le deuxième type d'abandonnique que décrit Guex est le type négatif-agressif pour qui la situation est autrement plus compliquée car il se met en situation de victime du passé qui ne parvient pas à oublier. Rancuniers, ils tournent autour de la même question, de la même problématique dont le responsable est toujours « l'autre ». Quant à savoir quel type d'abandonnique le sujet deviendra, la réponse est peut-être dans la perception du manque. Il peut devenir une idée obsédante dans la

rancœur et l'agressivité, en colère contre tous puisque aucun ne pourra réparer la faute commise. Une position donc axée sur la perte ou le mauvais sein. Ou alors, sur le bien que l'objet lui aura procuré avant sa perte, c'est-à-dire dans sa présence et donc, le bon sein. Ce dernier cherchera plutôt à recréer ou retrouver le bon sein à travers l'autre en essayant de lui plaire, de correspondre à l'idée qu'il se fait du désir de l'autre. Guex ne formule pas ces deux aspects de cette manière précisément mais il semble néanmoins inévitable d'introduire la notion de relation d'objet selon la théorie Kleinienne. Quoi qu'il en soit, ces deux approches vont effectivement déterminer une agressivité plus ou moins forte chez l'individu qui adoptera un comportement ressemblant à l'un des deux types d'abandonniques décrits par Guex. Néanmoins, et malgré ces deux « prototypes », il reste plusieurs éléments communs et plus ou moins prononcés dans les deux cas. Le plus important est le sentiment de dévalorisation qui, lorsqu'il est fort, résulte en une incapacité à agir sur leur environnement comme moyen de revalorisation d'un moi très faible. Cet état est renforcé par l'abandonnique qui ne veut pas grandir, ne peut se sortir de cette passivité puisqu'il subit le manque affectif dû à l'autre. C'est ce qui le rend agressif dans le sens où la faute des parents est supportée par les autres. Il est difficile pour lui de devenir autonome, tout lui est dû et toute aide, support, amour doit venir de l'autre. Son état de « victime » lui permet donc d'asservir l'autre pour en obtenir justement cette dynamique. Malgré un entourage positif et rassurant, cela n'est jamais assez. Ses exigences vont au delà de ce que l'autre peut donner. Ce fonctionnement inconscient siège dans la croyance que le mal qui lui a été injustement fait pourra être réparé par un effet de déplacement. L'inconscient n'ayant pas de notion de temporalité, la compulsion de répétition de la névrose s'installe de manière à confirmer le postulat de l'abandonnique à savoir que l'abandon fait inévitablement partie de ses relations. Ce qui en résulte est une attitude de dépendance et de grande exigence envers l'autre qui se soldera probablement par un échec, et qui confirmera le postulat abandonnique.

ANGOISSE

Les angoisses de l'abandonnique sont multiples et aussi peu rationnelles que logiques pour le conscient ce qui a pour effet de générer de l'angoisse supplémentaire. En effet, les crises d'angoisse se manifestent par des peurs de type cosmique ou physique. Celles de type cosmique seront entre autres exemples la peur de s'envoler dans l'univers, la peur que la terre arrête de tourner ou d'être englouti dans la terre. Elles peuvent être aussi d'origine physique ce qui comprend toutes les peurs liées aux catastrophes naturelles, aux objets dangereux ou alors des peurs de maladies, de microbes ou virus. Ces peurs sont ancrées dans les phantasmes pré-œdipien de l'enfance qui prennent une forme parfois irréaliste car elles sont issues d'un ressenti profond d'insécurité et concernent les premiers contacts que le nourrisson aura eus avec le monde extérieur. Sur ces craintes « normales »

se greffent les premiers phantasmes qui s'estompent naturellement avec le temps grâce au contact continu et sécurisant du nourrisson avec son environnement. Dans la structure abandonnique, ce contact ne permet pas l'évacuation de ces phantasmes car sa réalité prend forme pour les vérifier plutôt que les démentir. Il faut revenir sur la notion d'angoisse et surtout sur l'origine de l'angoisse dans la structure abandonnique pour pouvoir remonter jusqu'au trauma initial structurant l'abandonnique. C'est d'ailleurs l'angoisse qui est à la source de la condition humaine d'un point de vue psychanalytique. L'angoisse est un signal d'alarme qui annonce le danger, les émotions débordantes qui y sont associées et finalement l'incapacité d'y réagir, la perte de contrôle. Ce danger peut être perçu comme venant de l'extérieur ou de l'intérieur comme pour l'ensemble des phantasmes infantiles. Freud a différencié deux types d'angoisse. La forme la plus primitive et primaire est issue d'une expérience traumatique de décomposition, d'annihilation, de débordement des excitations. Cette angoisse automatique est plus tard annoncée dans une angoisse de signal qui sert à avertir de ce danger potentiel. Selon Freud, le nouveau né ressent une « angoisse originaire » lors de sa venue au monde qui provoque une « perturbation économique consécutive à l'accroissement des quantités d'excitation ». Cette forme primitive d'angoisse sera le « prototype de toutes les situations de danger qui apparaissent ultérieurement ». Elle est traumatique dans la conception freudienne car le bébé ne peut s'en rendre maître par une décharge. La première expérience de ce type est la naissance. Elle constitue la première séparation d'avec la mère, même si Freud ne l'entend pas exactement de cette façon puisqu'il ne considère pas que la mère ou même son utérus puisse constituer une relation d'objet à ce stade. Il reconnaît néanmoins la séparation avec la mère dans ce qu'elle représente sur le point de vue physique, c'est-à-dire de la douleur. C'est cette expérience qui constituera la première angoisse dite automatique. Pour arriver ensuite à l'angoisse de signal, le meilleur argument est sûrement celui de Freud lorsqu'il stipule : « Avec l'expérience qu'un objet extérieur, perceptible est susceptible de mettre fin à la situation dangereuse qui évoque celle de la naissance, le contenu du danger se déplace de la situation économique à ce qui en est la condition déterminante : la perte de l'objet. L'absence de la mère est désormais le danger à l'occasion duquel le nourrisson donne le signal d'angoisse avant même que la situation économique redoutée ne soit instaurée. Cette transformation a la valeur d'un premier et important progrès dans les dispositions prises en vue d'assurer l'autoconservation ; elle implique en même temps le passage d'une angoisse produite comme manifestation chaque fois nouvelle, involontairement, automatiquement à sa reproduction intentionnelle comme signal de danger ». On peut maintenant comprendre l'importance de l'angoisse dans la structure abandonnique puisque toute sa problématique repose sur la perte d'objet ou en tout cas sur la peur de perdre l'objet. En effet, ce qui fait la différence entre un abandonnique et un non-abandonnique est sa perception de l'objet et de sa perte. Dans une structure « normale », le sujet est rassuré et sécurisé par la présence ou le retour de

l'objet. Freud illustre bien ce procédé à travers le jeu du For Da ou de la bobine qui s'éloigne mais qui revient à chaque fois. Ou alors le jeu de cache cache qui permet, après répétition, d'instaurer une confiance dans cet objet dans son départ puisqu'il sait qu'elle reviendra à chaque fois.

L'abandonnique, par contre, n'a pas cette expérience rassurante, soit parce qu'elle n'existe pas dans le réel, c'est-à-dire que l'objet ne revient pas, soit parce que le retour de l'objet n'a pas eu la fonction sécurisante nécessaire, qui peut se retrouver dans des situations de maltraitance ou dans des cas où il y a défaillance effective ou perceptible de l'objet.

Nous pouvons donc considérer que l'angoisse de signal est absente chez l'abandonnique mais que chaque moment de sa vie où il y aura un investissement libidinal le fera régresser à une angoisse primaire. Ces multiples situations de danger auront pour effet, sur l'abandonnique, une réaction comparable à celle face à un vrai danger de mort physique où sa survie va dépendre de sa capacité à fuir, se battre ou « faire le mort ». Dans l'espace psychique de l'abandonnique, ce choix de réponse correspond bien à une attitude qui sera soit passive, combative ou dépressive. Passive elle se rapporte à des comportements visant à se laisser abandonner où l'individu aura une réponse négative face à la demande qu'il aura interprétée de l'autre. Combative, dans le sens où il cherchera activement dans son environnement, à travers toutes ses relations à trouver l'apaisement nécessaire à son angoisse, et dépressive lorsqu'il y a ni lutte ni passivité, il y a inhibition de l'action puisqu'il n'y aura aucun investissement libidinal. Ces réactions face à l'angoisse ne sont pas nécessairement des réactions isolées. Elles peuvent très bien coexister chez une même personne qui réagira tantôt d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi le parallèle entre la réaction face à l'angoisse dans la structure abandonnique et celle face à une angoisse traumatique corporelle est intéressante dans la mesure où le psychisme ne différencie pas un trauma psychique d'un trauma physique. Les deux sont d'ailleurs naturellement liés puisqu'ils ont à l'origine la même angoisse : celle de mourir.